

L'Autre en poésie :
pastiche et traduction, approche ou appropriation ?

Catherine Seylaz-Dubuis
Ecole de français moderne
Université de Lausanne

Isabel Estapé
étudiante en lettres
Université de Lausanne

Roberta Callegari
étudiante en lettres
Université de Lausanne

SOUS CE TITRE AMBITIEUX et un peu abstrait se cache quelque chose de très simple et de très concret.

La décision d'inscrire *Paroles* de Prévert au programme de littérature de la classe de diplôme dont j'avais la responsabilité, en cet été 1991, répondait à une très ancienne tentation. Puisque à chaque fois que je m'y suis livrée, la lecture de Prévert m'a, pour dire les choses simplement, donné envie d'écrire à mon tour, je l'ai proposée à mes étudiants, avec le secret espoir qu'ils seraient saisis du même désir. C'est ainsi que j'ai établi un projet comportant un premier volet à option : la lecture de Prévert comme incitation à l'écriture poétique; les étudiants écriraient des poèmes, directement ou moins directement inspirés de ceux de Prévert, après avoir parcouru en séminaire un itinéraire allant du pastiche à la création originale.

Un premier volet, ai-je dit. En effet, consciente de la subjectivité qui dirigeait ma démarche d'une part, de la richesse culturelle que représente une classe d'étudiants venant d'horizons très divers d'autre part, j'ai ajouté au projet un second volet : la lecture de Prévert comme incitation à la critique littéraire. Ces grands mots recouvraient en fait deux aspects : les étudiants puiseraient dans leur propre littérature pour présenter un de

leurs poètes (réalisation d'une anthologie critique), et, second aspect, compléteraient cette approche par des traductions en français de quelques poèmes de l'auteur choisi, dont l'œuvre devait présenter des analogies avec celle de Prévert; c'est ce second aspect qui a été retenu ici.

Je dois ajouter que ma visée, en proposant ces deux volets aux étudiants, se situait au-delà d'un horizon strictement pédagogique; il s'agissait moins d'apprendre à écrire ou à traduire dans une langue étrangère (en l'occurrence le français) que de favoriser une rencontre avec Jacques Prévert.

Parallèlement à un travail de manipulation et de transformation de textes, dans l'esprit de l'OuLiPo, je me suis efforcée, à propos de Prévert, de faire entendre aux étudiants ce que Proust appelle « l'air de la chanson ». Quant au volet « anthologie critique », ce qui m'intéressait surtout, c'était le choix qu'opéreraient les étudiants parmi les écrivains de leur littérature, choix qui ferait apparaître d'emblée, me semblait-il, leur compréhension intime de l'univers poétique de Prévert.

J'ai distingué deux dossiers parmi ceux que j'ai reçus, et, dans la perspective de ce colloque, j'ai proposé à leurs auteures — Isabel Estapé qui m'avait remis un dossier de pastiches et Roberta Callegari qui m'avait remis un dossier de traductions — de préparer ensemble une communication. Nous avons choisi les textes ci-après, échantillons d'un travail bien sûr beaucoup plus vaste.

Antoine Compagnon, dans un article paru dans *Littérature*, intitulé « Montaigne, de la traduction des autres à la traduction de soi » (1984), dit ceci : « Tant d'écrivains ont commencé par l'imitation, la traduction et le pastiche, avant de trouver leur voix ». Aldo Palazzeschi, qu'a traduit Roberta, a-t-il pastiché Prévert ? Nous aurions alors affaire à la traduction d'un pastiche; mais peut-on pasticher dans une autre langue que celle du modèle ? Autant de questions que suscite le travail de Roberta, autant de pistes qu'il invite à explorer.

Dans *Palimpsestes*, Gérard Genette, entraîné par son goût de la taxinomie, utilise, pour désigner le texte imité et le texte imitateur, les termes d' *hypotexte* et d' *hypertexte*. On me permettra de préférer à *hypotexte*, qui ressemble à un calembour, l'expression *discours source* de Michel Charolles (« Usages scientifiques et didactiques de l'imitation », in *Pratiques*, n°42, juin 1984). Ce qui paraît essentiel à Michel Charolles, c'est qu'une écoute attentive

du discours source donne accès à la parole de l'autre, « accès dont on connaît l'importance dans la construction de la personnalité et dans la socialisation de l'individu ». Dans son introduction au même numéro, André Petitjean insiste sur le fait que le travail d'imitation de textes met l'apprenant en contact avec des « objets » repérables en lui donnant l'occasion de se les approprier par manipulation; et d'autre part il lui permet de s'investir affectivement dans une activité créatrice par intégration de l'« objet » à son expérience.

Pour revenir à Gérard Genette, j'ai adopté sa vision du pastiche comme étant à la fois jeu et hommage au style (formes et thèmes) d'un écrivain; tandis que ce qu'il appelle *parodie* ou *travestissement* (je simplifie outrageusement) est pour lui une imitation textuelle. Afin d'illustrer cela, et puisqu'il faut aussi s'exposer, je vous renvoie aux deux textes ci-dessous. Selon Genette, *Inventaire* serait une parodie, tandis que *J'ai couru* pourrait constituer un pastiche. L'inventaire, forme privilégiée par Prévert, coque vide à l'intérieur de laquelle j'ai glissé un nouveau contenu; *J'ai couru*, imitation du vers libre prévertien, de son goût pour l'anaphore, avec reprise de quelques-uns de ses thèmes (le sang, cruel et tendre, l'amour et son pouvoir de recréer le monde).

1983-1984

Inventaire (non exhaustif)

Une croix (rouge)
deux banques
trois façades (à conserver)
quatre municipaux
un jardin (ne pas marcher sur les pelouses)
des fleurs coupées

un candidat à la naturalisation

des bricelets, un poire, une homme
un rayon de soleil (EOS)
une lame de fond (d'indifférence)
six chorales
une porte (close)
un conseiller fédéral

un autre candidat à la naturalisation

un urbaniste

la fleur qu'on appelle privilège

deux financiers autour d'une grande table

un propriétaire (défalqué), un fauteuil (de conseil d'administration)

trois pigeons

un intégriste, un abcès

une mouche (du coche)

une écurie de Formule 1

un buffet de la Gare, deux buffets au Royal-Savoy, trois Buffet
(période maigre)

un Major Davel (empaillé), deux chirurgiens, trois Croix-Bleue

une expédition (express recommandé), un étalon-or, un déci de rouge

une mouche (encore?)

une potée bernoise, un jardin au bord de l'Aar

deux cafés-pomme

un qui perd la face, une sommelière, un cor des Alpes

un jour de honte

une semaine de perdue

un mois de salaire

une minute de notaire

une seconde nature

et...

cinq ou six candidats à la naturalisation

un petit garçon qui pleure en espagnol

une petite fille qui rit en italien

une institutrice

deux cœurs de pierre

dix-sept conseillers municipaux, un inspecteur scolaire en tournée
assis sur son règlement

un paysage avec beaucoup d'herbe verte dedans

une vache et des petits trains

un taureau (d'Eugène Burnand)

deux belles armures, trois grands châteaux, une fondue moitié-moi-
tié

un « sur nos monts quand le soleil »

un siphon d'eau de Bret

deux sœurs siamoises, treize étoiles, dites trente-trois, cinq points à l'ordre du jour, sept pas perdus pour tout le monde, quatre doigts et le pouce, six parties du monde (plus le tiers et le quart), trente jours (moins l'information)
et...

plusieurs candidats à la naturalisation, bien sûr,

mais aussi...

une conseillère fédérale
un objecteur avec conscience mais sans statut
un réfugié en quête d'asile
un horloger en panne de rouages
un chômeur en mal d'emploi
un locataire sans feu ni lieu

Jacques Prévert
P.c.c. Catherine Dubuis¹

J'ai couru...

J'ai couru vers le soleil et le soleil s'est évanoui
J'ai couru vers le diamant et le diamant s'est terni
J'ai couru vers les hommes et ils ont ri
De ma longue course haletante
J'ai couru vers mon amour et lui n'a pas ri
Entre mes doigts ouverts il a saigné rouge
Rouge comme le soleil
Blanc comme le diamant
Rouge et blanc comme les hommes
Puis il a disparu
Alors moi j'ai jeté au ciel
Toutes les gouttes de mes mains ouvertes

1 Ce texte a paru dans l'hebdomadaire romand *Domaine Public* le 22 décembre 1983. Il se voulait un passage en revue des événements marquants de l'année 83, et se ressent un peu de cet éloignement. Mais à la relecture, très peu de choses ont réellement changé ! Les allusions à des réalités typiquement helvétiques peuvent en revanche constituer un obstacle à la compréhension de lecteurs hors de nos frontières; j'en prends le risque.

Et mille soleils mille diamants
Des millions d'hommes se sont mis à vivre
Et m'ont regardé.

Cependant, au terme de ma propre expérience de réécriture, il me semble que je me suis retrouvée en face de moi-même. Plus exigeante à l'égard de mes étudiantes — mais mon exigence n'était en somme qu'une forme de la confiance que je leur faisais —, je leur ai demandé d'aller à la rencontre de Jacques Prévert. Si, ce faisant, elles se sont aussi retrouvées face à face avec elles-mêmes, si elles ont connu la fascination du « jeu ambigu, jamais suspendu, entre le même et l'autre, entre rivalité et réincarnation, émulation et incorporation » dont parle Compagnon, c'est peut-être ce qu'elles vont dire plus loin.

Quant à moi, je conclurai avec un texte du jeune poète genevois Juan Martinez, extrait de *La Tombée de la nuit, lettre à un ami arabe*, paru en 1991 aux Editions de L'Aire :

Qu'y a-t-il dans le regard de l'Autre ? Qu'est-ce que ce regard ? Je suis vu et j'en deviens altéré. Mais moi, suis-je capable de me voir ? De supporter ce regard ? Pour être vu, il faut s'exposer, risquer de s'effondrer en brisant son image. L'image ne s'inquiète pas d'être regardée, mais elle ne supporte pas d'être *vue, pénétrée, dévoilée*. L'Autre je ne veux pas le voir, seulement le regarder. Il n'est pas réel. Ce qui est réel c'est soi et non point l'Autre. Pour que l'Autre accède au réel, il me faut devenir l'autre.

MA RENCONTRE AVEC JACQUES PREVERT

Isabel Estapé, étudiante en lettres

Tout d'abord j'aimerais vous raconter ma rencontre avec Jacques Prévert :

Rencontres

Il y en a qui sont nés trop tôt
et ceux nés trop tard
pour le connaître

Il y en a qui ont vu ses textes
et ceux qui sous prétexte

souffrent d'une cécité

Il y en a qui l'ont entendu
et ceux durs d'oreille
ou bêtement indifférents
à sa poésie
des bas-fonds

Il y en a qui à ses genoux autrefois
et ceux de courte mémoire
qui sans vergogne l'ont oublié

Il y en a qui en ont entendu ouïr
et ceux outrecuidants
qui méprisent
ses *Paroles*

Il y en a au moins une
qui le *préfère*.

Moi, je l'ai entendu
avant de naître
marquée pour la vie
dans le ventre de ma mère
en écoutant mon père ému
le lire à haute voix.

C'est à l'Ecole de français moderne que j'ai retrouvé Jacques Prévert et que j'ai commencé à analyser ses vers et à faire quelques essais de pastiches.

Mon but était de marier autant d'éléments prévertiens que possible à un fil rouge personnel. Dans les vers ci-dessous, il s'agit du sujet de la corrida qui m'a toujours fascinée, ayant de la famille en Espagne. J'ai intitulé ce poème *L'Autre Corrida*, d'une part parce que Jacques Prévert avait déjà donné le titre *La Corrida* à une de ses œuvres, d'autre part parce que *L'Autre Corrida* prend une tournure différente de celle de la course de taureaux que l'on connaît.

Laissez-moi vous énumérer les éléments prévertiens que j'ai essayé d'imiter.

Dans les vers de Jacques Prévert, nous découvrons d'abord, sur le plan thématique, un esprit révolté critiquant la société. Sur le plan de la technique poétique, ce qui frappe, c'est le mélange de termes familiers et poétiques, de même que la présence d'expressions de violence et la force, l'éclat des couleurs. Trois autres traits caractéristiques sont le jeu avec les mots, le goût d'une certaine fantaisie macabre et du brusque renversement d'une situation donnée.

L'Autre Corrida

Ils accourent
 vers la plaza
 féroces, ivres
 de voir couler le sang
 le sang rouge dans le sable jaune
 sous un soleil impitoyable
 le sang des toros
 et peut-être des toreros

Dans les corridors de l'enclos
 court un toro égaré
 un toro fier, puissant
 tout en sève
 qui aime la vie
 la liberté
 les vaches
 et qui se fout des *capas*
 des *muletas*
 des *suertes* que lui réservent
 ces hommes laids qu'il n'a jamais rencontrés
 qui lui sont indifférents

Mais le toro est repris
 forcé dans l'arène
 forcé de se défendre
 pour distraire une *Véronique* quelconque
 avec sur son corsage jaune un œillet rouge
 rouge comme le sang

Quelqu'un crie : libérez le toro
il est trop beau
rendez-lui sa liberté
sa dignité

La populace se scinde
les uns pour le toro
les autres pour les toreros
et dans une bagarre monstrueuse
ils se tabassent
se fendent le crâne
le sang coule à flots dans la plaza
le sang rouge comme des œillets rouges
sur un sable jaune
sous un soleil impitoyable

Et pendant ce temps-là
pour ouvrir le portail d'entrée
pour sortir
le toro s'empare de la clé des champs
et prend le large
vers les prés verts.

JACQUES PREVERT, ALDO PALAZZESCHI : UNE RENCONTRE
Roberta Callegari, étudiante en lettres

J'ai adhéré à la deuxième proposition que Madame Seylaz nous avait faite pendant son cours de littérature, à savoir la lecture de Prévert comme incitation à la critique littéraire. Ma démarche a donc consisté à trouver un auteur de ma langue maternelle, l'italien, qui soit proche de Prévert.

Dans mon exposé, je chercherai à définir si ma recherche de l'Autre poétique et italien consiste en une approche ou en une appropriation de Prévert.

Il faut d'abord définir les termes; j'ai tiré la définition d'« appropriation » du *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* d'André Lalande. Lalande dit que « appropriation » est « un acte par lequel on se saisit pour en faire sa propriété individuelle de ce qui n'appartenait à personne ou à tout le

monde ». Ce qui m'intéresse dans cette définition, c'est que l'appropriation est un acte et que cet acte engendre une propriété individuelle.

Lalande n'a pas de définition du mot « approche »; je l'ai donc cherchée dans le *Petit Robert* et j'ai choisi la première définition : « le fait de s'approcher d'un objet, d'aller à la rencontre de quelqu'un; mouvement par lequel on s'avance vers quelque chose, quelqu'un ». Ce qui m'intéresse dans cette définition, c'est l'idée d'« aller à la rencontre... ».

Je vais donc analyser les étapes qui m'ont conduite à ce choix de l'Autre italien et poétique de Prévert, tout en considérant les deux définitions ci-dessus.

Mais que dois-je faire pour trouver l'Autre italien de Prévert, si, bien sûr, il existe ? J'ai déjà rencontré Prévert pendant les cours; je dois donc partir de Prévert pour ma recherche.

De lui, je retiens surtout deux données personnelles : le temps où il a vécu, le siècle, et sa sensibilité poétique, sa façon de faire de la poésie, c'est-à-dire le vers libre, la disparition de la ponctuation, la disparition des rimes, l'apparition du vers court, certaines thématiques (notamment sa sympathie pour le petit peuple, l'horreur de la guerre, l'amour de l'enfance).

Je définis donc Prévert selon des données techniques et thématiques : je m'approche de lui et en même temps je le cerne. En réalité, en cernant Prévert, je suis déjà en train d'identifier un Autre italien et poétique.

Maintenant, il faut que je cerne l'auteur italien sur la base des mêmes éléments que j'ai utilisés pour cerner Prévert, à savoir la période historique vécue, le vers libre, la disparition de la ponctuation et des rimes, le vers court, etc.

Finalement, je tombe sur un auteur italien, Aldo Palazzeschi, dont on trouvera plus loin une brève bio-bibliographie². Palazzeschi est un auteur connu en Italie surtout en tant que romancier. Il est très peu connu en tant que poète. J'insiste sur le fait que Palazzeschi a surtout été un romancier pour le public italien, parce que je voudrais souligner qu'il y a quand même des différences importantes entre lui et Prévert.

Les deux poètes satisfont cependant aux données techniques et thématiques que j'ai utilisées; j'ai donc cerné Palazzeschi de la

2 Voir l'annexe 1 à la fin de l'article.

même façon que Prévert. Au fond, je rencontre Palazzeschi grâce à Prévert : ce que je cherchais, c'est un Prévert italien, et je l'ai rencontré dans l'œuvre poétique de Palazzeschi.

Mais, comme toutes les rencontres, celle-ci a ses problèmes. En effet, j'identifie un côté prévertien chez Palazzeschi, dans le sens que je reconnais Prévert en Palazzeschi, mais je n'opère pas une identification absolue entre les deux. Ils gardent des caractéristiques qui sont à eux seuls et que je ne vais pas prendre en compte.

Il faut dire aussi que ma tâche d'identification a été facilitée par le fait que Palazzeschi a écrit des poèmes en français, notamment dans le recueil de 1968 intitulé *Cuor mio (Mon cœur)*. Un exemple très frappant de la proximité entre Palazzeschi et Prévert est le poème « Rue de Buci », poème-pastiche entre l'italien et le français qui renvoie, par son titre, au poème de Prévert intitulé « La Rue de Buci maintenant ».

Je dois avouer que ces poèmes écrits en français m'ont beaucoup aidée dans l'identification de l'Autre poétique italien : j'y reconnais tout de suite un écho prévertien.

C'est pour cette raison que je ne crois pas pouvoir parler d'appropriation par rapport aux poèmes en français de Palazzeschi : le parallélisme entre les deux auteurs est à mon avis trop évident. Ce choix n'est pas pour moi un effort, ce n'est pas une appropriation, ce n'est qu'un rapprochement entre les deux poètes. Mon rôle a été de les faire se rencontrer.

Les poèmes en français de Palazzeschi ont donc été un test pour montrer la ressemblance entre les deux poètes.

Mais Palazzeschi a surtout écrit en italien. Parmi sa production, j'ai fait un choix des poèmes qui présentent un écho prévertien. Or, le problème qui se pose est justement celui de la traduction. Comment traduire Palazzeschi ? Est-ce que je veux traduire Palazzeschi pour connaître Palazzeschi, ou est-ce que je veux montrer la présence, même dans les textes italiens, de cet écho prévertien que j'ai rencontré dans les poèmes en français du poète italien ?

Ce que je veux faire, c'est montrer la présence de Prévert dans les poèmes en italien de Palazzeschi. Et c'est justement dans l'espoir de reconnaître cette présence que je vais suivre une démarche originale.

Si, à mon avis, une traduction implique normalement l'appropriation d'un auteur, dans le cas présent l'appropriation de Palazzeschi par moi-même, ma démarche est originale dans le sens qu'avec ma traduction des poèmes de Palazzeschi, je ne me l'approprie pas, mais je m'approprie le côté prévertien d'Aldo Palazzeschi. Au fond, je suis partie de Prévert et je retourne à Prévert, enrichie de la rencontre avec Palazzeschi. Pour effectuer ce passage, j'ai eu besoin de m'approprier Prévert.

Si je reprends la définition de Lalande, je pourrais donc affirmer que je suis arrivée à faire de la poésie de Prévert à travers son Autre italien ma propriété individuelle, concrétisée par mes traductions, dont voici un exemple.

Indovinello (Aldo Palazzeschi, *Cuor Mio*, 1968)

Un uomo e una donna
 un uomo e una donna
 un uomo e una donna...
 Com'è bello camminare lentamente
 sulle rive
 laddove l'azzurro del cielo
 con l'azzurro del mare si confonde
 e mentre l'acqua nell'ondata morente
 con frusciare di seta
 giunge a lambirti il piede
 ti accarezza sulla guancia
 e ti fruga nei capelli
 l'aria celeste:
 un uomo e una donna
 un uomo e una donna
 un uomo e una donna...
 Perché ?

Un uomo e una donna
 un uomo e una donna
 un uomo e una donna...
 E distendersi sul prato
 come il cielo
 costellato di margherite
 nel tramonto di Maggio
 nel mattino di Aprile

socchiudendo gli occhi
abbacinati dalla luce
Inoltrarsi nel verde della foresta
con la gioia degli uccelli
tra il fogliame
nell'aria di smeraldo protettrice
durante l'estate
per goderne interamente
nascondendola agli altri
la propria felicità struggente :
un uomo e una donna
un uomo e una donna
un uomo e una donna...
Perché ?

Un uomo e una donna
un uomo e una donna
un uomo e una donna...
O per le brulicanti
rumorosissime altresì
vie cittadine
sostare alle vetrine delle botteghe
per l'insaziabile
sovrumano piacere
di desiderare
e per quello
altrettanto sovrumano
di vedere e farsi vedere.
Salutare l'amico o conoscente
ammirarlo in grande uniforme
e prestarsi all'ammirazione
al giudizio della gente
quasi sempre severo
benevolo rarissimamente.
Un tantino di malignità
alleggerisce il cuore
mantiene agile la mente:
un uomo e una donna
un uomo e una donna
un uomo e una donna...

- Perché ?
 — Perché due fanno tre.

Devinette (trad. de Roberta Callegari)

Un homme et une femme
 un homme et une femme
 un homme et une femme
 C'est si bon de marcher doucement
 sur la rive
 là où le bleu du ciel
 se confond avec le bleu de la mer
 et pendant que l'eau de la vague mourante
 d'un bruissement de soie
 vient nous lécher les pieds
 l'air bleu céleste
 nous caresse la joue
 et fouille dans nos cheveux
 un homme et une femme
 un homme et une femme
 un homme et une femme...
 Pourquoi ?

Un homme et une femme
 un homme et une femme
 un homme et une femme...
 C'est si bon de s'étendre sur le pré
 comme le ciel
 constellé de marguerites
 au coucher du soleil de Mai
 dans un matin d'Avril
 les yeux mi-clos
 éblouis par la lumière.
 Avancer dans la verdure de la forêt
 avec la joie des oiseaux
 parmi la feuillée
 dans l'air d'émeraude protectrice
 quand c'est l'été
 pour jouir intérieurement
 en le cachant aux autres
 de son brûlant bonheur :

un homme et une femme
un homme et une femme
un homme et une femme...
Pourquoi ?

Un homme et une femme
un homme et une femme
un homme et une femme...
Et c'est si bon aussi
dans les grouillantes les bruyantes
rues de la ville
de s'arrêter devant les vitrines des boutiques
de s'abandonner à l'insatiable
au surhumain plaisir
de désirer
et à celui aussi
tout autant surhumain
de voir et de se faire voir.
Saluer l'ami ou la connaissance
l'admirer en grande tenue
et s'offrir à l'ébahissement
au jugement des gens
presque toujours sévère
rarement bienveillant.
Allons! Un peu de malignité
allège le cœur
maintient souple l'esprit:
un homme et une femme
un homme et une femme
un homme et une femme...
— Pourquoi?
— Parce que deux font trois

Annexe 1 : Bio-bibliographie d'Aldo Palazzeschi

- 1885 Aldo Palazzeschi naît à Florence
- 1902 diplôme d'études commerciales;
Palazzeschi s'inscrit à des cours d'art dramatique
- 1905- il publie à compte d'auteur deux recueils de poésies :
- 1908 *I Cavalli bianchi (Les chevaux blancs) et Lanterna (Lanterne)*
- 1909- il rencontre Marinetti et entre dans le mouvement
- 1911 futuriste
- 1914 séjour à Paris avec Boccioni, Carrà, Soffici et Papini;
Palazzeschi rencontre Saba, Picasso, Apollinaire, Matisse; il s'éloigne des Futuristes
- 1916 bien que réformé, il est mobilisé comme employé dans un bureau de l'armée
- 1920 publication d'une partie de son journal intime : *Due imperi mancati (Deux empires ratés)*
- 1921 premier livre de contes : *Il Re bello (Le Beau Roi)*
- 1926 collaboration au *Corriere della sera*
- 1930 publication de *Poesie*; séjour à Paris
- 1932 *Stampe dell'800 (Estampes du XIXe siècle)*
- 1934 *Sorelle Materassi (Les Sœurs Matelas)*, peut-être le roman le plus connu de Palazzeschi
- 1937 *Il Palio dei buffi (La Course des bouffons)*
- 1941 Palazzeschi va habiter à Rome; il refuse d'adhérer au fascisme
- 1945 *Tre imperi... mancati (Trois empires... ratés)*
- 1947 *Difetti (Défauts)*, poèmes
- 1948 *I Fratelli Cuccoli (Les Frères Cuccoli)*
- 1951 *Bestie del'900 (Bêtes du XXe siècle)*
- 1953 *Roma*; il reçoit le prix Marzotto
- 1955 *Viaggio sentimentale (Voyage sentimental)*, poèmes
- 1957 Palazzeschi reçoit le prix Feltrinelli; la publication de ses œuvres complètes commence chez Mondadori
- 1962 docteur *honoris causa* de l'Université de Padoue
- 1964 *Il Piacere della memoria (Le Plaisir de la mémoire)*
- 1966 *Il Buffo integrale*
- 1967 *Il Doge*
- 1968 recueil de poèmes *Cuor Mio (Mon cœur)*
- 1969 *Stefanino*
- 1971 *Storia di un'amicizia (Histoire d'une amitié)*
- 1972 recueil de poèmes *Via delle cento stelle (Rue des cent étoiles)*
- 1974 mort de Palazzeschi

Annexe 2 : pour mémoire, Jacques Prévert

- 1900 Jacques Prévert naît à Neuilly
 1932 entre au groupe Octobre (« théâtre de choc »)
 1936- collaborateur de Marcel Carné, pour lequel il écrit de
 1946 nombreux scénarios (*Les Visiteurs du soir, Les Enfants du paradis, Drôle de drame, Le Jour se lève, Les Portes de la nuit*)
 1946 *Paroles*
 1948 *Histoires*
 1951 *Spectacle*
 1955 *La Pluie et le beau temps*
 1966 *Fatras*
 1977 mort de Jacques Prévert

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- Compagnon, A. (1984). « Montaigne : de la traduction des autres à la traduction de soi ». In *Littérature*. Paris : Larousse, 55, pp. 37—44.
- Deffoux, L. (1932). *Le Pastiche littéraire: des origines à nos jours*. Paris : Delagrave.
- Duisit, L. (1978). *Satire, parodie, calembour: esquisse d'une théorie des modes dévalués*. Saratoga : Stanford French and Italian studies, vol. 11.
- Genette, G. (1982). *Palimpsestes, la littérature au second degré*. Paris : Seuil.
- OuLiPo. (1973). *La Littérature potentielle*. Paris : Folio Essais.
- OuLiPo. (1981). *Atlas de littérature potentielle*. Paris : Folio Essais.
- Perrin, M. (1952). *Monnaie de singe*. Paris : Calmann-Lévy.
- Reboux, P. (1950). *A la manière de...* Ed. Raoul Solar.
- Pratiques, L'écriture-imitation*, numéro 42, dirigé par Thomas Aron et André Petitjean, juin 1984.
- Parallèles*, Cahiers de l'Ecole de traduction et d'interprétation de l'Université de Genève, Genève : Université de Genève, N^{os} 2, 1979, 4, 1981 et 6, 1983.